

Dans le soleil et l'acier

La mort de Mishima

Pierre Gonzales iz neR

Initialisation :

> Il serait difficile d'intégrer, à notre représentation, le théâtre Nô utilisant essentiellement des masques. Plutôt le Kabuki ou encore plus précisément, un théâtre de marionnettes, le Bunraku : Trois manipulateurs pour une seule marionnette, accompagnés par un petit orchestre.

Seul parmi les marionnettes, Mishima, Pinocchio improbable, est lui acteur (il s'est construit un corps), auteur. Il est aussi manipulateur et metteur en scène...

D'ailleurs, cette scène, c'est lui Mishima qui l'écrit dans l'Histoire.
Elle se déroule le 25 novembre 1970

Action 1 :

Il était une fois, Mishima, ni roi ni soldat de bois, et sa petite armée privée, les Tatenokai.

Mais à y réfléchir, il y aurait superposition, de diverses techniques théâtrales.

Et surtout, action performative.

Oui. Car Mishima est aussi un actionniste à rebours.

« Un écrivain célèbre crée une milice privé » : les Tatenokai, la Société du Bouclier. Pour « Rétablir le sabre ».

Ils procèdent, entre autres, à des manœuvres de nuit sur le Fuji-Yama.

« Nous avons défilé sur les pentes du Fuji-Yama comme une bande d'imbéciles. »

Il n'y a pas de fantôme de Mishima.

Action 2 :

Le rapport au corps et à la mort est omniprésent.

Il n'y a pas de résolution.

Soyons clair : cette détermination de résoudre rien. Elle somatise une fin arbitraire. Un point décidé dans la sédimentation de l'œuvre.

Ça aura du caractère.

Un seul caractère par feuille, voilà le nouveau défi.

Mais maintenant c'est l'heure et l'heure c'est maintenant.

Le premier mot, les mots érodent le corps.

Il n'y aura pas de mot de la fin.

L'acmé et la chute se confondent.

Un peu comme si le soleil se couchait à midi, un peu comme si, d'ailleurs, le soleil était là, au zénith, depuis le matin et qu'il allait s'y maintenir le temps que cette intrusion dans l'histoire ait lieu. Le temps nécessaire pour faire entrer ce qui n'est encore qu'une mascarade. L'y incruster.

Aveuglé de soleil et d'acier, la lame percute le corps. Il faut y mettre de la force.

Le courage ne suffit pas entièrement.

Il règne, ce 25 novembre 1970 à la base d'Ichigaya, une atmosphère d'excitation intense.

Le goût de la violence tient lieu d'haleine dans les bouches.

Avez-vous pris, en plus d'un peu de ce fard, quelques pastilles au menthol, soldats d'emprunt, conspirateurs ?

Insensiblement, malgré lui, le soleil décline, presque rien. Il va falloir reprendre l'action, la mener à terme, accélérer.

Mishima !

« Je sacrifie mon corps, Etre humain. Mourir au sommet de ce corps »

Fallait-il que l'Empereur du Japon devienne un être humain ?

« Vive Lui ! Vive lui ! Vive lui ! »

Ce corps est pour l'action ou alors il se retourne et devient l'hommage ultime en actes, au service de l'œuvre.

Alors que le Corps devenu Action, puis Impératif de la Mort, touche à son apothéose - comme tout objet mélancolique, se vide inéluctablement une fois touché - le corps, ce corps provisoire, forgé dans le soleil et l'acier ; par son auteur - Mishima - devient vide, opaque.

Qui y a-t-il à l'intérieur ?

Tes viscères ? Mishima !

Y a-t-il un oracle ?

Aucun vertige ne t'attend plus

Il est bienséant de ce boucher l'anus avec du coton hydrophile, mais il est encore plus juste de répandre courageusement et dans la douleur ses tripes sur le parquet, le tapi ou le sol.

Action 3 :

Il fait bon, comparativement, doux disons, à la base militaire de Ichigaya au cœur de Tokyo ce 25 novembre 1970.

C'est le climat qui veut ça.

Le temps des répétitions, le temps des manœuvres et de la pantomime scoute est terminé
Plusieurs fois, fasciné, Mishima a préparé cette scène.

L'œuvre est écrite.

Le corps est là sculpté, classique ? Ou peut-être ce qui s'en rapproche le mieux avec les moyen du temps : Bodybuildé.

Inscrit depuis dans tous les registres sociaux ; un corps médiatique.

Enfin inséré, enfin corps jouable. Enfin corps joui, en capacité de poser, d'être mis en scène, de jouer et de paraître, sur scène, à la ville, en photos, dans des films.

Un corps déjà people...

Anachronique ? Anachronique ? Anachronique ?

So close to, si prêt de l'objectif.

La pantomime reprend très vite des couleurs de réel. Un réel précipité.

Un général est transformé en marionnette.

Ce réel ne devrait pas avoir lieu. Il est inassimilable.

Le discours aux forces d'autodéfense du Japon, les "Jieitai" tourne court. L'incompréhension est totale, le bruit des hélicoptères couvre en partie ce qui ressemble déjà à une farce tragique.

La foule, convoquée par un chantage pour construire un public de circonstance à cette occasion, n'aime pas être prise, elle, en marionnette de cette façon là.

Il lui faut d'autres préparatifs d'autres jouets pour l'aguicher.

On ne construit pas une foule, Mishima ! Comme on construit un corps.

Il faudrait inverser les proportions...

La presse et la police sont présent au dépourvu, mais prennent leurs dispositions de base (filmer, repérer, poster des hommes...).

Le scénario n'a été communiqué à personne en dehors de l'équipe d'intervention.

- A quel jeu joue-t-on avec l'écrivain célèbre ?

Les cris et les insultes du public, forcé : Divers militaires sommés de se rassembler, là. Pour écouter un discours sur leur Mission, celle qui devrait être la leur. Forcément de rétablir l'Armée du Japon et le Corps de l'Empereur.

Cette mission dont ils n'ont cure...

Pris en otages, ils ne se voient, eux, comme mission que de supporter le réel.

Et ils affirment, à travers leurs insultes, que le détournement de cette routine ne leur apporte aucune prise de conscience, aucun réveil, aucun manque révélé.

Il y a, oui, un acte, déplacé, sous la lumière crue d'une demi-journée.

Du réel, seule la cruauté, et le vacarme, jaillissement du rêve, sous forme de sang.

Les images doivent mourir par agonie

Sacrifice du temple corporel, portatif, tout cela est prêt, en dynamique précaire.

La destruction de la beauté serait plus belle que la beauté.

Et plus sûre.

(...)